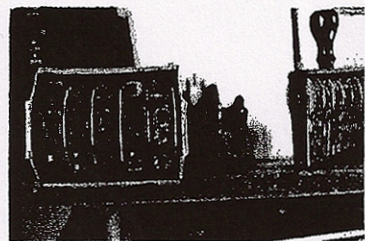


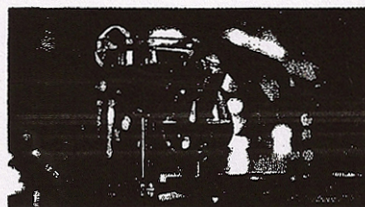
LE PETIT MONDE DE VALÉRIE MRÉJEN

Après « Mon grand-père » et « L'Agrume », dans « Eau sauvage », Valérie Mréjen s'attaque avec tendresse au portrait du père. Chaque mot est pesé, chaque phrase est indispensable. Livre après livre, film après film, Valérie Mréjen, écrivain, vidéaste et plasticienne, construit une œuvre forte et originale à la frontière entre autofiction et dispositif artistique. Elle nous dévoile l'envers de son décor.



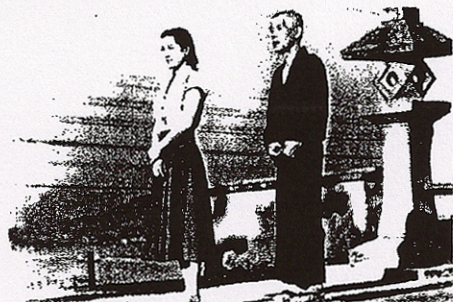
Drôles d'impressions

« Je suis attirée par les tampons encreurs, les timbres à sec, tout le matériel qu'on peut trouver dans les vieilles papeteries. Je les utilise pour fabriquer des cartes de vœux pour mes amis... Quand j'ai le temps ! »



Péché mignon

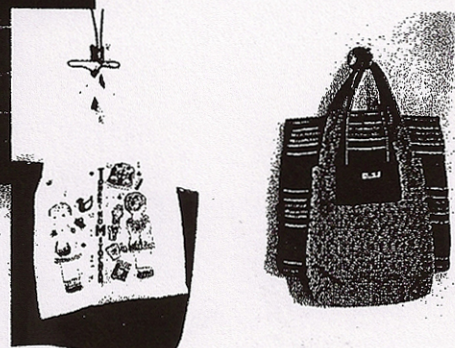
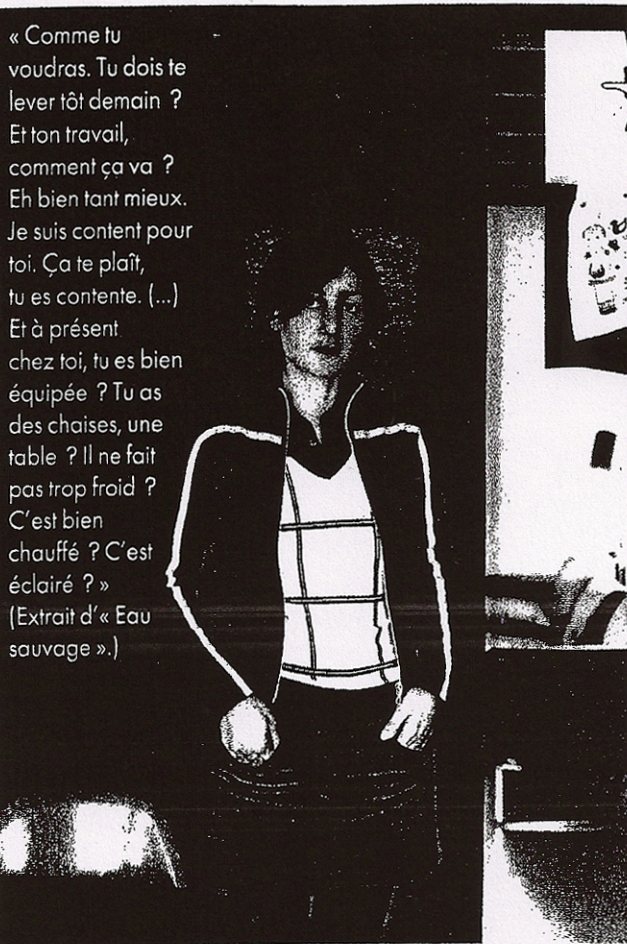
« J'aime le Campari soda parce que c'est amer, mais surtout à cause de sa couleur : rouge fluorescent ! Mon goût pour cet alcool est surtout visuel. Je n'en bois pas à longueur de journée, mais quand l'idée me vient de commander un Campari soda, tout à coup, c'est la fête ! »



Ozu, le magnifique

« Ce qui est beau, dans les films d'Ozu, c'est que les acteurs n'échangent que des formules de politesse, des paroles qui semblent creuses au premier abord. Mais un discours caché se tient ; tout se lit dans les regards et dans les attitudes... Ozu a décliné sans cesse le thème des relations entre parents et enfants. Ses films sont très ancrés dans la société japonaise de cette époque, mais les thèmes en sont universels. Et, plastiquement, c'est superbe. »

« Comme tu voudras. Tu dois te lever tôt demain ? Et ton travail, comment ça va ? Eh bien tant mieux. Je suis content pour toi. Ça te plaît, tu es contente. (...) Et à présent chez toi, tu es bien équipée ? Tu as des chaises, une table ? Il ne fait pas trop froid ? C'est bien chauffé ? C'est éclairé ? » (Extrait d'« Eau sauvage ».)

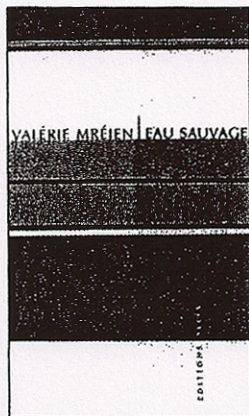


Fétichisme

« Quand je reviens des courses avec des sacs plastique, il m'arrive de les laisser là, accrochés au portemanteau comme en exposition, comme de petites sculptures. Après, ça change. Je finis quand même par les jeter. Sauf celui qu'un ami m'a rapporté du Japon, et un sac plastique qui est une œuvre réalisée par une artiste belge, Dominique Thirion. Elle a inscrit dessus "Je cherche quelqu'un qui me raconte une histoire." Elle se promenait avec ce sac dans la ville en espérant que quelqu'un vienne lui parler. Je ne sais pas si ça a marché... »

Collections

« Les objets, encore ! J'aime bien, quand je voyage, en rapporter et continuer à m'en servir. Du papier cadeau avec un imprimé spécial, des punaises dans une jolie boîte, un dérouleur de Scotch, des taille-crayons... J'en ai trois, quatre, cinq... Bon, j'en ai quelques-uns ! Je n'aime pas acheter un objet dont j'ai besoin, mais que je trouve moche. Je préfère attendre d'en trouver un à mon goût. »



« Eau sauvage »
« J'ai commencé à l'écrire lorsque j'étais en résidence à la Villa Médicis pour y réaliser une série de portraits photographiques. Là-bas,

je me suis souvenue de ces paroles que j'entends depuis toujours : des messages téléphoniques, des petits mots griffonnés... Je les ai réorganisées, réarrangées. En fait, je les ai traduites. Je me suis fait l'interprète d'une personne que je connais, mon père. Il y a une mise en scène et puis ça se joue à un mot, un adjectif, une virgule. Et ça devient de l'écriture. »
■ « Eau sauvage » (Allia, 92 p.).